

de la Chambre, nous devrions combattre ensemble pour obtenir un hymne national et une fête nationale au lieu de nous battre pour des fins politiques.

Nous n'éprouvons aucun ressentiment contre aucune nation qui expose son drapeau pour les besoins de sa vie nationale, mais nous affirmons que notre drapeau canadien nous suffit pour exprimer notre vie nationale propre et canadienne. Que les Canadiens actuels qui ne sont pas satisfaits du drapeau canadien aillent vivre sous un autre drapeau: ceux qui sont Canadiens, réellement Canadiens, à mon avis, seront fiers de vivre sous un drapeau exclusivement canadien, distinctif et propre à la nation canadienne.

Si nous avons consenti à appuyer l'application de la règle de clôture au sujet du drapeau, c'était à la condition qu'on ne parle plus du drapeau, mais qu'on le salue, qu'on l'aime, qu'on le respecte, et non pas qu'on le renie immédiatement en lui imposant tout de suite et dans nos propres murs un petit compétiteur arrogant et démodé sur le sol d'Amérique.

L'honorable premier ministre (M. Pearson) s'imagine-t-il que la règle de clôture est comme une promesse électorale? S'il n'était pas capable de faire respecter la règle de clôture, il n'avait qu'à ne pas l'imposer. Maintenant que la clôture a été imposée, respectons-la. Respectons notre drapeau et continuons d'administrer le pays, le Canada, pour le bien commun de ses citoyens, pour chacun des 19,400,000 Canadiens qui nous ont confié l'administration de leur droit à la vie, à la liberté, à la sécurité de leur personne.

Il y a une limite à l'obstruction systématique dans le cas d'un drapeau, mais pas pour deux. Il y a d'autres problèmes à régler au Canada que celui d'un deuxième drapeau. Il est certain que le très honorable premier ministre a manqué de sincérité et de diplomatie, peut-être pas par lui-même, mais par son attitude néfaste dans les circonstances actuelles que traverse le Canada.

Les gens qui manquent de pain ont assez d'un drapeau.

Un deuxième drapeau serait un luxe déplacé. Pensons à couvrir les gens du nécessaire quotidien sur le sol, avant de penser au luxe d'un deuxième drapeau à faire flotter dans les airs.

Finies les discussions sur le drapeau. Administrons le pays, qui en a assez d'un seul drapeau canadien pour tous les 19,400,000 citoyens qui veulent vivre unis sous l'œil de Dieu et sous le seul emblème d'un seul drapeau canadien.

Nous sommes de ceux qui veulent avancer. Il y a une limite à faire de l'obstruction systématique, à faire la conspiration du silence, à faire les innocents devant les problèmes réels

et cuisants, et cela simplement pour défendre des mythes politiques, bleus ou rouges. Le peuple veut un drapeau, mais pas au détriment de son pain, mais pas aux dépens de sa vie et de sa sécurité. On ne peut trouver une heure pour étudier les problèmes du chômage, de la misère, de la pauvreté et de l'indigence d'une population laborieuse et pacifique, les problèmes personnels, familiaux et sociaux qui se posent actuellement et qui exigent une solution immédiate.

Il existe beaucoup d'incertitude chez les Canadiens. Le nombre des miséreux et des mécontents se multiplie. Avec vos sottises, vous préparez le fléau qui punira vos folies politiques.

Par l'incurie des deux vieux partis, la dette publique augmente, les intérêts se multiplient, les taxes augmentent, les poches des contribuables se vident et le monde se prive.

Par l'incurie des deux vieux partis, nous voyons les commerces et les industries aller vers la banqueroute, l'agriculture dans le marasme. Le sabotage est une destruction criminelle, et le saboteur est un criminel qui détruit.

Le saboteur est un parasite qui mène une vie somptueuse. Il profite des sueurs de ceux qui travaillent et ne se soucie pas une minute des misères de ceux qui battent le pavé à cause de lui.

Après une vie de labeur, d'endurance, d'héroïsme quotidien, le nid humain est devenu la proie du parasite. La terre, faite avec tant de sueurs, est couverte d'hypothèques sans fin, et l'on ne trouve pas une minute pour discuter et trouver des solutions aux graves problèmes économiques qui méprisent et maltraitent les êtres humains dans ce siècle de science et de progrès.

L'hon. Marcel Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur l'Orateur, nous avons examiné l'amendement soumis par le parti du Ralliement créditiste, et franchement j'y trouve une logique fautive.

Quoique j'appuie en grande partie les sentiments de mon collègue de Brome-Missisquoi (M. Grafftey) en ce qui concerne la question et la futilité de deux drapeaux, d'un autre côté il m'est impossible d'appuyer cet amendement.

(Traduction)

Or, monsieur l'Orateur, cet amendement tend à renvoyer au comité le septième rapport afin de recommander au premier ministre (M. Pearson) de différer toute initiative concernant un second drapeau jusqu'à ce que les premiers ministres du Commonwealth en choisissent un lors de leur prochaine conférence. Cette idée ne serait pas sans valeur, si le second drapeau devait être uniquement un symbole de notre appartenance au Common-